

OBSERVATIONS
prononcées à la suite de la communication de M. Jacques Dupâquier

(séance du lundi 4 février 2002)

Pierre CHAUNU : Ce brillant exposé m'amène à faire plusieurs observations. Il apparaît qu'en matière de démographie, il n'y a de sûr que le passé – encore que j'ai du mal à croire, par exemple, qu'en quatre ans le Nigéria ait récupéré les 35 millions qu'il avait perdus. Le proche futur est quant à lui prévisible, mais au-delà de dix à quinze ans règne une incertitude croissante. Certes on doit, dans les prévisions, tenir compte d'un phénomène d'inertie, mais il s'agit d'une double inertie. Il y a en effet aussi une inertie qui affecte les tendances. Ainsi les démographes de l'O.N.U. continuent-ils à véhiculer l'idée que le remplacement de la génération se situe à 2,1 enfants. Ce n'est pas vrai. Dans la plupart des pays du monde, c'est 2,4-2,5 – voire 2,6. Par ailleurs, lorsque l'on dispose de renseignements à la source, comme c'est le cas en Afrique du Nord, on constate que l'O.N.U. n'enregistre qu'avec beaucoup de retard des résultats qui ne lui semblent pas aller dans le bon sens.

En ce qui concerne le monde musulman, il est vraisemblable que l'évolution démographique sera aussi rapide qu'elle l'a été dans le monde catholique. Les pays catholiques ont été ceux qui ont chuté le plus rapidement ; la même chose se produira sans doute dans les pays musulmans. L'Iran ne remplace déjà plus la génération. En outre, il n'est pas d'exemple de pays où la baisse de la natalité s'arrêterait à 2,1. Toujours, le plancher est crevé et c'est ce qui arrivera inmanquablement dans les pays en question. Regardons par exemple ce qui s'est passé en Europe de l'Est, où la natalité a chuté en dix ans de presque 3 à 1,1-1,2. Dans le même registre, les pyramides des âges dans les pays musulmans ressemblent à s'y méprendre aux pyramides des âges de nos pays il y a trente ans. La chute a du reste déjà commencé. Le Bangladesh est à peine au niveau de remplacement de la génération, tout comme l'Indonésie.

Le véritable problème qui se posera dans une dizaine d'années sera celui du vieillissement. L'Europe n'est pas encore trop affectée par ce phénomène en raison de l'arrivée d'immigrés, mais le flot se tarira tôt ou tard.

*
* *

Jean BAECHLER : Voici deux brèves questions. 1/ Si je vous ai bien compris, la population planétaire cesse d'être une fiction statistique à proportion de l'augmentation du taux de ce que j'appellerai l'interfécondation entre populations locales, régionales ou intercontinentales. Les démographes disposent-ils d'un taux de ce que l'on pourrait nommer « panmixie » ? 2/ Les chiffres de population que vous avez énoncés postulent qu'un être humain égale un être humain, ce qui est vrai en termes biologiques, ontologiques et métaphysiques. Quand on s'exprime en termes de capital humain, de productivité, de puissance de feu, de toute une série de critères proprement humains, culturels et historiques, les démographes sont-ils à même d'établir des comparaisons entre deux populations en fonction de tel ou tel critère ?

*
* *

Edouard BONNEFOUS : Ma première question est de demander à notre communicant pourquoi parle-t-on si rarement des effets du sida en Inde ou en Chine alors qu'on en parle presque toujours en Afrique. En ce qui concerne les prévisions pour le prochain siècle, c'est, sans crainte de se tromper, que l'Europe va perdre encore et risque de ne plus avoir que 6,7 % de la population mondiale. De même que l'on ne peut nier que les Etats-Unis gagneront ainsi que l'Amérique Latine, ce qui leur permettra d'atteindre entre 250 et 300 millions. L'Inde, déjà en voie d'être l'un des pays les plus peuplés du monde, sera certainement au milieu du prochain siècle le plus peuplé, dépassant donc largement plus d'un milliard d'habitants. Je pense également que le monde musulman augmentera sensiblement, et, s'il atteint 29 % ou 30 %, sera la première religion du monde.

En France, le taux de fécondité vient d'atteindre 13,1 pour mille, ce qui est largement supérieur à celui des années 1990 et plus important que celui observé depuis 20 ans.

La France, en ce qui concerne l'essor des naissances, se trouve donc, maintenant, placée devant l'Allemagne, le Royaume-Uni et l'Italie.

Votre exposé passionnant et plein d'enseignement nous amène à conclure que notre planète, à la fin du siècle, sera complètement différente du monde actuel et totalement imprévisible.

*
* *

François TERRÉ : Compte tenu du vieillissement de la population, le retardement de l'âge auquel on hérite permet de considérer que l'on hérite actuellement en moyenne vers 56-57 ans du premier de ses parents. Dès lors, tôt ou tard, l'âge auquel on hérite va coïncider avec l'âge de la retraite. N'est-il pas concevable qu'en un temps où l'on parle constamment des retraites, l'héritage devienne une composante du droit des retraites complémentaires ?

*
* *

Jacques de LAROSIERE : La population est clairement un facteur de croissance. Nous l'avons vu à la fin des années 90 lorsque les Etats-Unis ont poursuivi un rythme de développement économique remarquable. Ils ont fini par buter sur une rareté, celle de la population, d'où leur politique intelligente et sélective d'immigration de personnes issues essentiellement d'Amérique latine et d'Asie, qui leur permet de se doter de bons techniciens. L'accroissement qui va faire passer la population mondiale de 6 milliards aujourd'hui à 7,2 en 2015, voire à 9 en 2050 va se concentrer sur les pays en développement. La quarantaine de pays émergents évoqués par M. Dupâquier bénéficieront certes d'un certain surcroît démographique, mais ils ne bénéficieront pas des gros bataillons. Il reste donc à savoir si l'accroissement important de la population des pays non encore émergents va aggraver ou améliorer la situation de ces pays. La réponse, me semble-t-il, va tourner autour de la diffusion de la connaissance. Le ressort évident du développement économique est en effet le couple « ressources humaines et capacité à développer des techniques ». Au début du XIX^e siècle, les différences économiques, en termes de PIB/habitant, étaient très faibles. Les disparités ont commencé à apparaître avec la première révolution industrielle, mais surtout à partir de la fin du XIX^e siècle avec le développement de ce qu'on appelle la recherche, la productivité et la normalisation. Nous vivons aujourd'hui une troisième révolution industrielle qui est celle de la communication et de la diffusion des connaissances. C'est elle qui est, par exemple, le moteur de la très forte croissance des Etats-Unis depuis une décennie.

Cette troisième révolution permettra-elle, dans les pays pauvres, de faire l'économie des deux autres ? Permettra-t-elle à ces pays d'atteindre relativement vite et sans heurts un bon niveau de développement ?

*
* *

Emmanuel LE ROY LADURIE : La reprise actuelle de la fécondité en France est-elle comparable à celle de 1942 ou s'agit-il d'un phénomène tout à fait différent ?

*
* *

Alice SAUNIER-SÉÏTÉ : 1/ On peut traiter la démographie en effectifs d'individus, mais un effectif d'individus donné dans telle contrée n'est pas toujours équivalent à un même effectif d'individus ailleurs. Ainsi lorsque vous dites que la population européenne va diminuer, mais que l'augmentation de la population en Amérique du Nord permettrait de maintenir les effectifs de la population blanche, il m'apparaît que l'Amérique n'est pas du tout l'Europe du point de vue qui nous intéresse, celui de la civilisation. 2/ Vous avez souligné avec justesse l'incidence démographique qu'aura bientôt le sida. Il y a quelques années, quand Marc Gentilini partit en retraite de la section des maladies tropicales de l'hôpital de la Salpêtrière, il exprima son désespoir d'avoir lutté quasiment en vain toute sa vie contre les maladies tropicales puisque le sida, maladie génocide hors du commun, remettait tout en question.

*
* *

Raymond TRIBOULET : Je crains que cet exposé de démographie ne nous entraîne vers des conclusions purement matérielles et trop peu spirituelles. Or, pourquoi la part de l'Europe dans la population mondiale, qui était de 21,8 en 1950, est tombée à 6,7 alors que dans le même temps celle du monde musulman augmente ? C'est parce que les mœurs et l'idéal du monde chrétien et du monde musulman sont fort différents.

*
* *

Henri AMOUROUX : 1/ Qui gagnera la course entre la population et les besoins, les besoins par nécessité et les besoins par comparaison ? Ces derniers naissent, me semble-t-il, de la publicité et notamment de la télévision. Il y a trente ou cinquante ans, beaucoup de gens vivaient sans publicité et sans télévision. Or, les besoins créés par la publicité sont très importants. Qui va gagner cette course – après celles pour la vie, pour l'eau etc. – qui concerne des suppléments, des éléments non vitaux, mais que l'on ne saurait refuser à des gens qui ont accès à la publicité ? Le Mur de Berlin est tombé, car s'il arrêtaient les hommes, il ne parvenait pas à arrêter les images de la publicité en provenance de l'Ouest. 2/ En 1095, pour prêcher la croisade, Urbain II dit aux chrétiens qu'il fallait aller à Jérusalem parce que les territoires qu'ils habitaient étaient trop étroits pour leur nombreuse population. Huit cent trente-cinq ans plus tard, l'Allemagne, le Japon et l'Italie ont repris à leur compte cette thèse de l'espace vital, du *Lebensraum*. Cette théorie ne risque-t-elle pas de se renouveler pour

soutenir un mouvement inverse qui serait celui de la conquête – avouée ou non – de terres européennes peu peuplées ?

*
* *

Alain BESANÇON : 1/ La population russe diminue, nous dit-on, d'environ un million par an malgré l'immigration de Russes qui fuient le Turkestan et les pays du Caucase (Soit dit en passant, sur les 125 millions de Russes qui restent, il y aurait 20 millions de musulmans). S'agit-il d'un rattrapage discret des falsifications staliniennes et post-staliniennes ou s'agit-il d'une diminution réelle ? 2/ Pourquoi ne parle-t-on pas beaucoup de l'explosion du sida en Russie ainsi qu'en Chine ?

*
* *

Alain PLANTEY : 1/ Je me demande si tous les chiffres sont crédibles. Ainsi la population chinoise continue à croître. La règle de l'enfant unique n'est pas appliquée, notamment dans les campagnes. 2/ En ce qui concerne la France, je me référerai au livre remarquable de Madame Sullereau. Il faut concevoir que la France ne peut survivre que par les entités familiales, par les attaches familiales. 3/ Nous assistons actuellement à une transformation complète du péril atomique. Le danger atomique n'est en effet pas le même dans un pays de 50 millions d'habitants et dans un pays qui en compte un milliard et demi.

*
* *

Marcel BOITEUX : Je suis frappé de voir que les démographes, qui observent le passé et envisagent l'avenir, ont, tels des entomologistes observant des insectes, une attitude passive. Ne peut-on rien faire pour infléchir les tendances démographiques néfastes ? On croit savoir, par exemple, que lorsque s'organise un système de retraite la natalité baisse aussitôt. Ne pourrait-on pas alors mettre en place, dans les pays qui ont atteint un niveau de développement suffisant pour le permettre, des systèmes de sécurité sociale, ce qui freinerait la fécondité ? De même, la femme au travail ou la femme instruite pourrait constituer un facteur de ralentissement de la fécondité.

*
* *

Réponse :

A Pierre Chauvu : Je trouve vos prévisions beaucoup trop optimistes. Il est clair qu'il y a un ralentissement dans les flux et une baisse de la fécondité. La croissance de la population mondiale s'est ralentie. Mais il ne faut pas mésestimer l'énergie formidable des stocks. Le Japon, quand Mc Arthur y a imposé l'avortement et une limitation drastique de la natalité, ne remplaçait déjà plus ses générations et pourtant, pendant 40 ans, il a continué à gagner un million d'habitants par an.

Le vieillissement de la population est une certitude aussi bien pour les pays développés que pour les autres. Dans ces derniers, la proportion des jeunes de 15 ans et

moins, qui était de 34 % en 1950, devrait tomber à 21 % en 2050. Le virage démographique du vieillissement est certain, mais il faut compter un siècle pour qu'il soit effectif.

Les statistiques ne sont sans doute pas totalement fiables, mais il y a cependant toujours une certaine cohérence car, en démographie, tout se tient. On ne peut pas inventer des chiffres de population d'un côté, des chiffres de natalité et de mortalité de l'autre. Les contradictions apparaissent tôt ou tard. Les mensonges démographiques ne résistent pas au temps et cela valait déjà en Union Soviétique.

A Jean Baechler : La population mondiale est sans doute une fiction, mais toute la démographie est une fiction. La démographie consiste à considérer l'homme sous l'aspect du nombre et de l'âge, en ignorant toutes ses autres caractéristiques. Elle est une science limitée, mais si elle ne se limitait pas, elle risquerait de déraiser.

Le taux de panmixie existe et il est très faible. Il y a des migrations internationales : 20 millions par an, ce qui est objectivement très faible. Le mélange des populations est un facteur à prendre en considération. Il va de soi qu'en France, sans les populations immigrées ou descendantes d'immigrés – du Tiers monde –, dont la fécondité est à peu près double de celle des Français d'origine, l'indice ne serait pas de 1,88, mais plutôt de 1,60.

A Edouard Bonnefous : Si, les effets du sida ont été mesurés. Il y a le sida en Inde, en Chine et en Russie, mais pour le moment, la mortalité due au sida est négligeable par rapport au reste. On estime que la mortalité due au sida a fait baisser jusqu'à présent le chiffre de l'Asie d'un million au maximum. Rien de comparable avec l'Afrique !

Le visage de la planète sera certainement profondément modifié en raison par exemple de l'accroissement de la population en Inde et de l'accession d'une population nombreuse à de hautes capacités techniques.

A François Terré : Il est vrai que dans les pays comme la France on hérite plutôt aujourd'hui à 60 ans qu'à 40. Mais c'est aux juristes qu'il appartient d'introduire un changement pour que l'héritage passe directement des grands-parents aux petit-enfants ... Vous ne m'en voudrez pas de vous renvoyer la balle.

A Jacques de Larosière : La population est un facteur de croissance. Je pense ainsi que les Trente Glorieuses sont dues en grande partie au baby-boom. Un autre exemple est celui de l'Inde de l'après-guerre. Alors que l'on s'attendait à ce qu'il y ait de vastes famines, la croissance démographique a poussé les Indiens à passer à l'agriculture intensive. Cette Révolution Verte leur a permis de vivre mieux à 600 ou 700 millions qu'ils ne le faisaient à 300. La croissance démographique est donc un facteur positif, mais à condition qu'elle ne soit pas trop rapide, qu'elle puisse être absorbée et maîtrisée. Ce sont précisément trois conditions qui ne se sont pas trouvées réunies en Afrique, ce qui explique le désastre que connaît ce continent, sans parler de la déliquescence politique.

Nous avons évoqué l'écart entre les pays riches et les pays pauvres en parlant du livre d'Angus Madison ; vers 1820, cet écart moyen était à peu près d'un à deux. Aujourd'hui il est de un à sept. Mais entre l'Afrique et les Etats-Unis, il est de un à vingt. Je crains du reste que cet écart ne continue à s'agrandir, ce qui posera à nos descendants des problèmes considérables.

A Marcel Boiteux : Peut-on infléchir le cours des choses ? Sans doute, mais il faut que les gens soient prêts. Il ne suffit pas que le moyen existe. Prenons l'exemple des campagnes contraceptives menées par le *Population Council* : des antibiotiques ont été distribués dans les pays du Tiers Monde. Bien acceptés, ils ont entraîné un effondrement de la mortalité. La Thaïlande a ainsi fait autant de progrès en 25 ans que la Suède en 50. Par contre, la réception des moyens de contraception ne s'est pas bien passée. Les Africaines, par exemple, n'étaient pas disposées à accepter le stérilet comme elles avaient accepté le vaccin ou l'antibiotique. Il faut donc prendre en compte une inertie des mentalités. Lorsque Indira Gandhi a lancé sa

campagne de stérilisation, elle s'est heurtée à un rejet complet de la part des Indiennes et des Indiens, si bien que l'effet obtenu a été inverse de l'effet escompté.

A Emmanuel Le Roy Ladurie : Seuls les journaux osent parler d'un baby-boom en France. Nous sommes passés de 1,72 à 1,88 enfants par femme. C'est très modeste et nous ne remplaçons toujours pas la génération, alors que lors du véritable baby-boom, on était monté à 3 enfants par femme.

A Alice Saunier-Séité : Je n'ai pas parlé de population blanche, mais des populations de l'Europe, de l'Amérique sans m'aventurer dans des conjectures sur les races. Du reste, les populations d'Afrique du Nord sont blanches aussi. L'Amérique n'est certainement pas l'Europe. Il n'en demeure pas moins que l'Amérique latine a reçu les semences de la Chrétienté et de la civilisation européenne et, au XXI^e siècle, ce continent sera le principal représentant de ces valeurs.

A Henri Amouroux : Après la guerre, en France, on vivait très pauvrement. Depuis lors, la richesse a été multipliée par cinq. Or les gens, et particulièrement les jeunes, se sentent aujourd'hui frustrés. La publicité a créé des besoins sans apporter de satisfaction. N'a-t-on pas là la fable du savetier et du financier à l'échelle des pays riches ?

L'expansion de population par ambition ne marche généralement pas. Mussolini a subi dans un premier temps un échec cuisant et il n'a freiné la baisse de la fécondité qu'en imitant Hitler, qui avait pris des mesures plus efficaces. Je suis persuadé néanmoins que la croissance de la population allemande à partir de 1934 est davantage due à la mystique, à la croyance en l'avènement d'un monde nouveau, qu'aux mesures économiques.

A Alain Besançon : Malgré le rapatriement des cadres russes, il est exact que la Russie perd un million par an. Il n'y a plus que 125 millions de Russes actuellement. Cela peut paraître beaucoup, mais il faut se rappeler que jadis les Russes faisaient jeu égal avec les Etats-Unis et qu'aujourd'hui ils sont dépassés de plus du double.

A Alain Plantey : Oui, la population chinoise continue à croître. La politique de l'enfant unique est difficilement applicable, surtout dans les campagnes, et surtout lorsque le premier enfant est une fille. Il s'agit là du phénomène d'inertie déjà évoqué.

A Alain Plantey et Marcel Boiteux : La politique familiale est décisive. Le gros problème aujourd'hui est que les femmes sont allées au travail, tout d'abord contraintes et forcées parce qu'un second salaire était nécessaire pour faire face aux besoins, puis par goût. A présent, elles retardent les naissances jusqu'au moment où leur carrière est assurée. Il y a moins de naissances chez les femmes de moins de 20 ans que celles de plus de 40 ans. Il convient donc de permettre aux femmes d'assurer leur maternité sans nuire à leur carrière. Cela exige des avantages compensatoires très importants, notamment sous la forme d'un congé rémunéré – et long, car les enfants ont besoin pour être socialisés de la présence de leur mère. Il m'apparaît qu'actuellement une politique démographique efficace ne peut être que féministe.